

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63098

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Felix MOELLER, *The Film Minister. Goebbels and the Cinema in the »Third Reich«*, with a Foreword by Volker SCHLÖNDORFF. Translated from the German by Michael ROBINSON, Fellbach (Axel Menges) 2000, 215 p.

L'ouvrage de F. Moeller a bénéficié non seulement d'une traduction en anglais mais avant tout d'une nouvelle présentation de grande qualité (papier glacé, grand format ...). A cela s'ajoute une introduction de Volker Schlöndorff. Il n'y a aucun doute, *The Film Minister* est présenté comme un ouvrage de référence et Volker Schlöndorff sert d'argument d'autorité. Qu'en est-il vraiment?

Moeller s'inscrit dans une tradition allemande: les recherches et les publications relatives à l'histoire du cinéma allemand sont sérieuses et impressionnantes. De nombreux ouvrages de référence comme ceux de Wolfgang Becker (1973), Jürgen Spiker (1975), Gerd Albrecht (1969, 1979), Boguslaw Drewniak (1987) ont apporté chacun une pierre à la construction d'un savoir, mais aussi chaque auteur aborde le sujet du cinéma allemand selon une approche différente: étude de l'économie du film, étude des firmes, étude des films, étude du pouvoir etc. Moeller s'inscrit dans cette école allemande, car il appartient à la catégorie des grands chercheurs; son ouvrage est remarquable à cet égard. La bibliographie, les remarques judicieuses, une réflexion dynamique, l'utilisation de la moindre source documentaire, la vérification méthodique et méthodologique des documents utilisés sont les preuves d'une fine exploration, d'une pensée motivée. L'auteur se projette donc dans la continuité (cf. p. 10sq.) en utilisant les carnets de Goebbels comme matière première: au lieu de compléter une lecture de l'histoire du cinéma par les réflexions du ministre de la propagande, il réinvestit le domaine en partant des écrits de ce dernier, il les replace dans leur contexte en les interrogeant: »Joseph Goebbels' diaries are a source of information on a completely new scale (p. 10) ... What should emerge is no more and no less than historiographical reconstruction of National Socialist film policy using all the sources and documents that are available beyond the diaries« (p. 11). La démarche est donc importante, elle cherche à remettre en cause une histoire devenue par trop mythique. Il en découle un portrait plus nuancé du ministre face à ses incertitudes, ses questionnements, ses prises de position, impliqué dans des luttes de pouvoir et une vie privée agitées. En ce sens, son livre complète les recherches existantes et propose un convaincant état des lieux.

Si l'ouvrage est conforme à l'attente d'un lecteur averti (les carnets survolent les années 20 à 40 et investissent tous les secteurs de l'activité cinématographiques, institutions, firmes, vie publique, avis du *Führer* etc.), qu'apporte-t-il de nouveau? Moeller analyse toute une époque par le regard d'un jeune membre du NSDAP qui devient homme d'État. La nouveauté réside moins dans l'utilisation des sources (la lecture des carnets de Goebbels est incontournable pour le chercheur) que dans leur remise en cause: »Goebbels sets the direction, but it must be clear at all times what he is keeping quiet about, suppressing, manipulating« (p. 11). Moeller œuvre avec circonspection, interroge donc les documents dans leur contexte événementiel; il les compare avec d'autres sources et d'autres publications recherchant la faille, essayant ainsi de combler des parutions lacunaires ou inexistantes (cf. la partie consacrée à la programmation des films à Berlin). Cette lecture attentive permet alors de remettre en cause les allégations de certains artistes (Fritz Lang, Leni Riefenstahl, p. 65sq.) qui bénéficiaient encore de la perte de certains passages des carnets, ou de faire mieux ressortir les luttes de pouvoir institutionnelles et la difficulté du ministre à mener une politique cinématographique logique et stable (influence des événements politiques, du parti, cf. p. 90sq., du rendement, du goût du public, cf. p. 132).

Néanmoins certains chapitres souffrent d'une analyse trop rapide (il est vrai que la source documentaire est plurielle). Les réflexions de l'auteur relatives à l'interdiction du film consacré à Horst Wessel (p. 159) sont loin d'avoir dépassé l'histoire mythique. Les carnets offraient ici l'opportunité d'aller plus loin. Ne font-ils pas allusion à la visite de Madame Wessel (10 juin 1933)? Il en va de même de la participation allemande aux congrès et festivals à peine évo-

quée de-ci, delà (p. 68). Moeller n'aborde qu'insuffisamment la lutte économique et politique que se livraient Allemands et Américains pour les comptoirs européens (p. 106 et 109sq.). Les carnets de Goebbels peuvent donc livrer encore plus (les discours importants ont été publiés par Gerd Albrecht). Peut-être l'auteur aurait-il dû aussi investir les publications des pays concernés par la guerre et intégrés malgré eux dans le projet d'une Europe du film au profit d'une Allemagne nazie; je pense en particulier aux ouvrages de Henri Veyrier, Paul Leglise, et bien évidemment de Jean-Pierre Bertin-Maghit ...

L'étude est un ouvrage dense en informations, conforme à une tradition allemande qui ne demande qu'à être dépassée. Nonobstant, l'ouvrage est un travail de référence et de qualité.

Laurence COMBES, Strasbourg

Philippe MASSON, *La Marine française et la guerre 1939–1945* (nouvelle édition revue et augmentée), Paris (Tallandier) 2000, 547 S., Cartes et tableaux (approches).

Er ist der unbestrittene Meister der französischen Marinegeschichtsschreibung, und seit Jahrzehnten bestimmen die Werke Philippe Massons den französischen Diskurs zu einem der schmerzlichsten und aufwühlendsten Kapitel der französischen Marinegeschichte. Die vorliegende, stark erweiterte und wesentlich verbesserte Neuauflage seines Standardwerkes besticht durch ihre hohe Reflexionsebene und eine außergewöhnliche Perspektivenvielfalt. Es wird erkennbar, daß zu kurz greift, wer in der Marinegeschichte – nicht allein der Frankreichs, notabene, sondern auch der Englands und Deutschlands – nur ein vielleicht pittoreskes, aber eher nebensächliches Aperçu zur allgemeinen Geschichte sieht. Masson macht deutlich, vor allem in dem geradezu nach den Regeln der französischen Tragödie konzipierten Kapitel zur Vorgeschichte von »Catapult«, daß man das komplizierte Beziehungsgeflecht zwischen England und Frankreich in dem vielleicht dramatischsten Monat der neueren französischen Geschichte nur verstehen kann, wenn man tief in die Vergangenheit zurückblickt und dabei weder die strukturellen und individuellen noch die psychologischen Momente vernachlässigt. Was »Catapult« betrifft, so beeindruckt Massons Deutung, nach der alle schuldig wurden und zugleich unschuldig blieben. Moral und Staatsräson gerieten nach der militärischen Niederlage Frankreichs in einen ausweglosen Konflikt. Man kann Darlan ebenso verdammen wie Churchill, man kann sie beide aber auch als tragische Helden sehen; dieses Buch gewinnt nicht zuletzt seinen Wert aus der Erkenntnis, daß der Paukenschlag des 3. Juli 1940, als die Briten die französische Flotte in Mers el-Kébir blutig außer Gefecht setzten, nur deswegen so lange nachhallen konnte, weil er auf dem Resonanzboden der ganzen französisch-englischen Geschichte – vielleicht bis zum Hundertjährigen Krieg zurückreichend – ertönte. Erst eine jüngere, von der Vergangenheit unbelastete Generation französischer Marineoffiziere hat das Trauma Mers el-Kébir, wie das der Jahre 1940 bis 1944, insgesamt abgelegt.

Masson zeichnet zum Auftakt das Bild einer »belle flotte«, doch macht er deutlich, daß nicht alles gut und schön war. Dem Kenner der deutschen Marinegeschichte fällt auf, wie verblüffend ähnlich die Probleme in den Bereichen Technik, Logistik, Werften waren. Frankreich war ebensowenig wie das Deutsche Reich wirklich in der Lage, den selbst oder durch Washington (1922) und die Folgekonferenzen abgesteckten Rahmen auszufüllen – es war ein säkulares Dilemma: Während England seine Ressourcen nahezu komplett auf den Aufbau der Flotte und der in deren Selbstverständnis dazugehörenden Luftwaffe stecken konnte, sahen sich die beiden halbkontinentalen Mächte Frankreich und Deutschland immer genötigt, die nie ausreichenden Ressourcen zwischen Heer und Marine aufzuteilen. Daß es dabei zu verbissenen Verteilungskämpfen, oft ideologisch unterfüttert, kommen mußte, ist verständlich, und deswegen eben auch die letztliche Ineffizienz vor allem der »dicken« Schiffe, die eben nicht in einem rein maritimen, sondern einem wesentlich kontinental